

ALBERT
MILLAIRE

ÉLISABETH
CHOUVALIDZÉ

CATHERINE
DUMAS

LA ZONE

UN FILM DE
SYNED SINDRAJED

DENYS DESJARDINS

D'APRÈS L'OEUVRE DE
CHRIS MARKER



LA ZONE

DEUXIÈME PARTIE

(DIALOGUES SUR FOND NOIR)

STALKER (V.O.)

Allez, ne pensez plus à New York et cherchez des indices.

MADELEINE (V.O.)

C'est que New-York me fait penser à lui. Les Américains, disait-il, trouvent toujours une façon de réinventer l'Histoire à partir de leurs drames.

STALKER (V.O.)

Vous n'auriez pas une piste plus précise?

MADELEINE (V.O.)

Je me souviens qu'il m'a parlé d'un paysan chez qui il habitait au moment de la révolution cubaine.



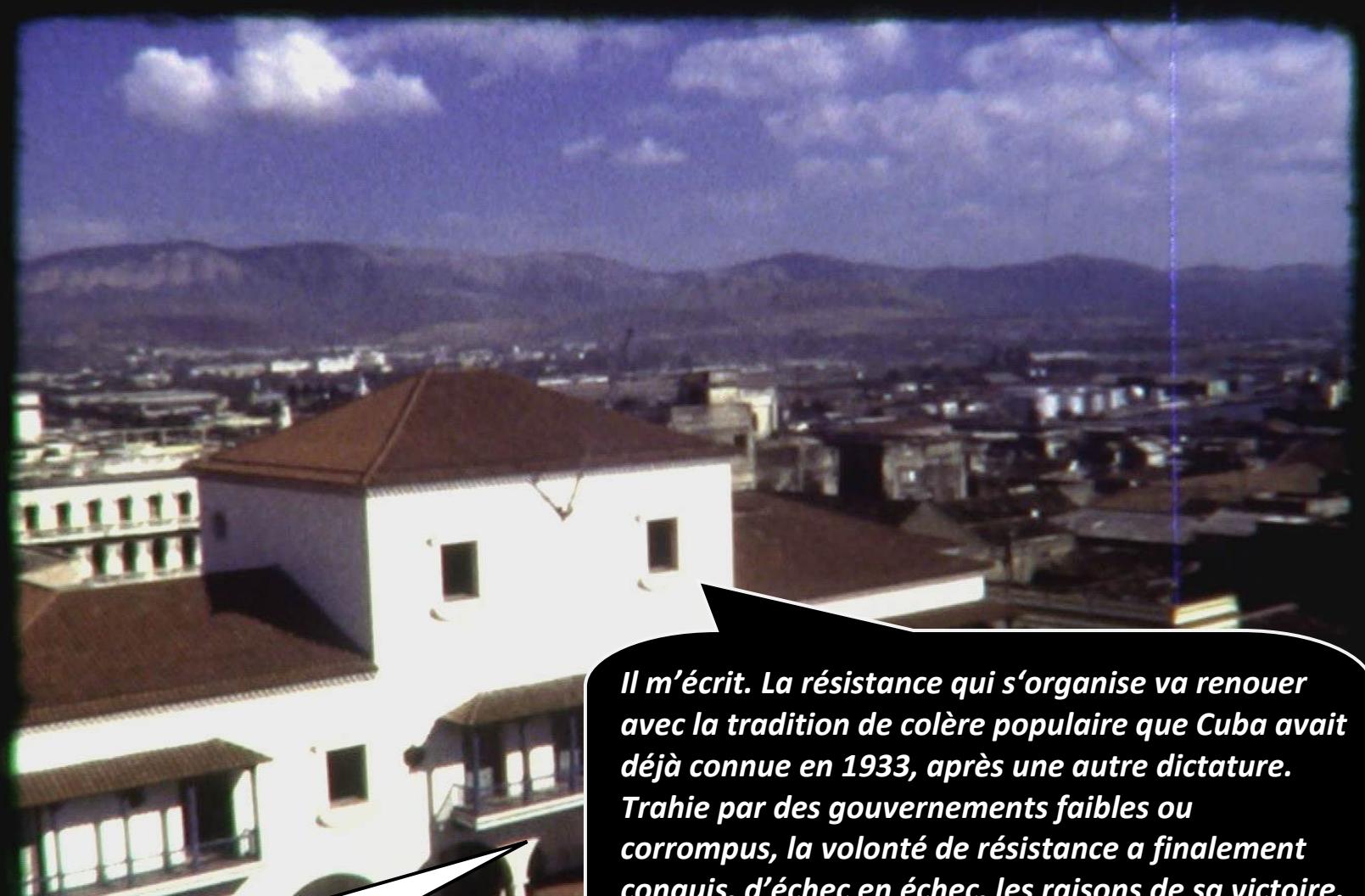
Le paysan que j'ai retrouvé se souvenait très bien de lui. Il m'a dit qu'il était venu pour documenter les effets néfastes de l'influence américaine sur la culture de la canne à sucre.



Après avoir partagé la canne à sucre et il m'a confié que cette canne était un piège qui avait permis aux américains de faire de Castro un ennemi redoutable

Et ensuite?

Ensuite, il m'a dit que l'homme que je cherchais était parti en ville pour filmer la révolution et qu'il ne l'avait jamais revu.



Avez-vous des preuves?

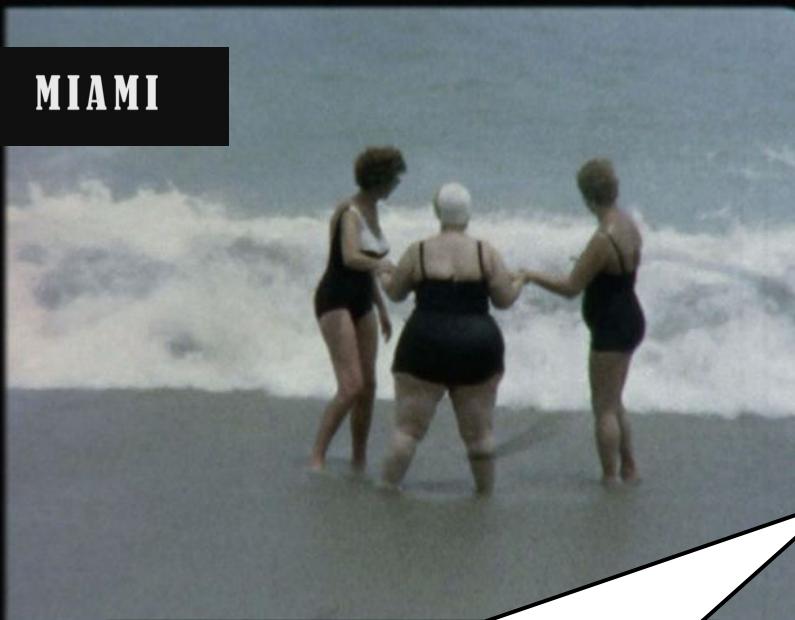
Il m'écrivit. La résistance qui s'organise va renouer avec la tradition de colère populaire que Cuba avait déjà connue en 1933, après une autre dictature. Trahie par des gouvernements faibles ou corrompus, la volonté de résistance a finalement conquis, d'échec en échec, les raisons de sa victoire.

Oui. En voici une. Il a fallu la Révolution pour que, sur une île qui possède 3500 kilomètres de côtes, apparaissent les premières plages populaires.

J'imagine que les touristes ne pensent pas à la révolution cubaine lorsqu'ils vont à la plage.

Bien sûr que non!

MIAMI



À moins de 200 kilomètres des côtes cubaines,
l'Amérique aurait-elle oublié la révolution?

L'AMÉRIQUE RÊVE

*La révolution américaine est déjà
bien loin. Trop loin peut-être?*

Attention, la révolution n'est jamais bien loin.
Sous les pavés, la plage! Les plages facilitent
le rêve, c'est prouvé.

L'Amérique fait rêver.

Rêve-t-elle encore?

On s'attendrit devant les jeunes corps
promis à la guerre. Pourquoi pas devant
ceux qui sont promis à la vieillesse?

À l'obésité.

Au divorce.

Sentez-vous son esprit?

*C'est en pensant à lui que j'ai filmé
ces plages, ces baigneurs, ces rêveurs.*



Et après la baignade?

Les baigneurs font la sieste.

Et après la sieste?

*Ils retournent docilement à leur vie
pendant que sur la plage les oiseaux se
nourrissent des miettes de la révolution.*



Tout le monde a le droit de rêver!



Rien de neuf sous le soleil.

(SUR FOND NOIR)

NARRATEUR (V.O.)

**PLUS SON HISTOIRE SE DÉVOILAIT, PLUS
MADELEINE SEMBLAIT APPARTENIR À LA
ZONE. ELLE AVANÇAIT DANS CETTE ZONE
AVEC DÉTACHEMENT, COMME SI ELLE
AVAIT ATTEINT UNE LIMITE.**

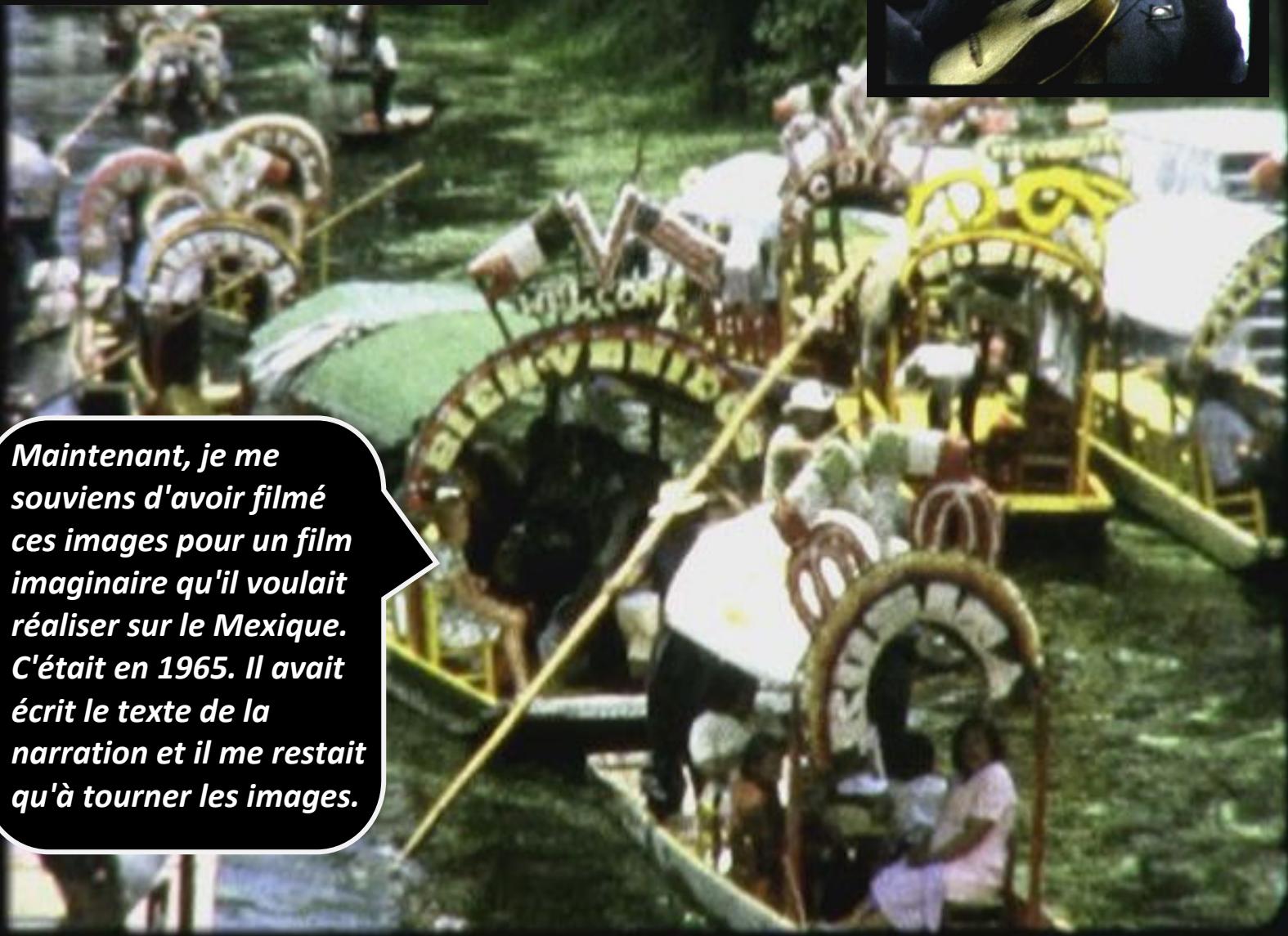
**SANS RÉSISTANCE, ELLE SUIVAIT
MAINTENANT PAS À PAS LES SIGNES SANS
TROP CHERCHER À LES INTERPRÉTER.**

MEXIQUE



D'Xochimilco. Il m'écrivit que les anciens jardins flottants des Aztèques, aujourd'hui fixés, voient passer des barques aux noms de filles, chargées de familles hilares et détendues, de couples apparemment heureux, d'orchestres à chapeaux et moustaches, comme au cinéma.

XOCHIMILCO



Maintenant, je me souviens d'avoir filmé ces images pour un film imaginaire qu'il voulait réaliser sur le Mexique. C'était en 1965. Il avait écrit le texte de la narration et il me restait qu'à tourner les images.



ACAPULCO



Tout le monde sait que les valeurs mexicaines se trouvent sur la côte ouest dans ce paradis touristique qu'est Acapulco. Car c'est dans les hôtels et sur les plages que se trouvent la vraie richesse, tout comme les rêveurs d'ailleurs.

Pour ma part, la seule touche de vérité que j'ai trouvée, c'est le risque très réel couru par l'éternel petit garçon qui escalade la falaise, puis s'arrête un instant en chemin pour prier, et remonte en haut d'un rocher pour attendre patiemment l'arrivée d'une vague dans le fjord avant de plonger.





Certains affirment que dans la forêt vivent encore les derniers indiens Lacandons, descendants des Mayas?

Oui, j'y suis allée, mais il en reste très peu.

Quelques dizaines, disent les livres.

À 100 kilomètres des côtes mexicaines, je me suis perdue dans la forêt et j'ai découvert un authentique village indien.

Et d'où viennent les Indiens?



Je ne sais pas, mais moi, voyez-vous, j'ai trouvé un sourire.





Bon revenons à Cuba.

Cuba 1961, il m'écrivit que sur six millions de Cubains, un quart ne savait ni lire ni écrire. 1961 serait l'année de l'Éducation. Car de l'alphabet à la poésie, c'est un immense effort pour que la culture aussi appartienne à ceux qui l'enracinent.



Je suis retournée à la maison familiale où il habitait et j'ai retrouvé la petite-fille de son oncle Krasna. Elle se préparait à partir pour l'école.

C'est son visage?

Oui, c'est elle à gauche.



PÉKIN



Je filme une image d'enfance. C'est plutôt rare de pouvoir se promener dans un souvenir d'enfance, non!?!



Vous aurait-il parlé des petits chinois morts dans la nuit?



Je me souviens qu'à l'école primaire, les sœurs vendaient des images avec des visages de petits chinois dessus. Nous pouvions en acheter pour quelques sous seulement.



C'était pour sauver leur âme de la perdition.



Ah! Si vous saviez combien de chinois j'ai achetés comme ça. Enfin, aujourd'hui, je veux tout simplement leur redonner ces sourires qui leur appartiennent.

NEW YORK

Avez-vous toujours espoir de le retrouver?

Oui, quand je pense à New York, je pense encore à lui.

Je rêve qu'il m'écrit une autre lettre.

Du rêve. Toujours du rêve. Tout ce que vous voyez dans ce film, c'est du rêve. Du bon rêve américain, lavable, incassable, et garanti un an. Pourtant, l'Amérique a cessé de rêver Madeleine.



N'est-il pas trop simple d'enfermer l'Amérique dans son rêve? Ce style de vie qui est le plus décrié, n'est-il pas aussi le plus imité?

Alors, si l'Amérique ne rêve plus, pourquoi rêve-t-on encore à elle?

Parce que, voyez-vous, le rêve américain est partout, même à Cuba.



Pas étonnant, le cinéma est l'ultime repère des rêves, surtout lorsqu'ils sont interdits.

Quant à savoir où est passé le rêve cubain, ça c'est une autre histoire.



Il m'écrivait qu'il n'y a rien de plus faux que de demander aux gens de ne pas regarder la caméra.

C'est pourtant ce qu'on enseigne dans les écoles de cinéma.

Et bien, à l'école de cinéma de La Havane, on enseigne justement le contraire. Ici, la recherche de vérité commence par un regard égalitaire où celui qui filme doit accepter d'être regardé.

C'est l'influence de la révolution cubaine vous croyez?



Bien sûr! Il me disait même qu'il existe une façon cubaine de filmer et de regarder dans l'objectif.







Ensuite, je me suis dirigée vers la côte. Je voulais respirer l'air du large et je suis tombée sur cette publicité qui dénonce les atrocités commises à Guantanamo par les américains.



C'est le côté sombre du rêve américain.



La liberté d'expression est un droit qu'il faut exercer.



Sauf à Guantanamo où les témoins qui se font égorguer finissent par avoir le dernier mot.

PÉKIN

Bon, j'en reviens à Pékin où j'étais depuis plusieurs jours. J'espérais encore qu'il m'écrive pour savoir où il était rendu. En attendant sa lettre, j'ai filmé le plus objectivement que possible ces images en me demandant franchement ce qu'il en penserait.

Vous savez, dans la Zone, je vous l'ai dit, les images ont autant de pouvoir sur vous que vous en avez sur elles. À la limite, vous pouvez toujours leurs faire dire ce que voulez. Regardez!



STALKER (version joyeuse)

Pékin, capitale de la République populaire de Chine, est une ville moderne où les confortables vélos, mis à la disposition de la population, croisent sans cesse les puissantes camionnettes, triomphe de la technologie chinoise. Profitant des travaux de reconstruction, sur le coin des rues, les commerçants du quartier font des bonnes affaires, comme en témoigne ce cantinier un peu inquiet, mais toujours soucieux d'offrir une nourriture de qualité à ses clients. Vivant tous les jours dans la plus joyeuse émulation, les résidents de ce quartier font de Pékin une ville où il fait bon vivre.

C'est une vision beaucoup trop idyllique de la réalité. Non, moi je pensais plutôt à une version moins... disons moins romantique.

MADELEINE (version dramatique)

Pékin, à la sinistre réputation, est une ville sombre où tandis que la population se déplace péniblement sur des vélos de fortune, les privilégiés du régime affichent insolemment le luxe de leur voiture polluante. Excédés par les travaux qui s'éternisent, les commerçants sont au bord de la ruine. Au coin des rues, la tension est palpable. Il suffit de contempler tout le désarroi de ce vendeur pour comprendre à quel point les affaires sont mauvaises. Au fond des trous et le long des rues s'étend l'exposition permanente des trésors de Pékin que les chinois ne regardent plus, lassés par des années de reconstruction.



PÉKIN

STALKER (V.O.)

Je ne saurais dire qui de nous deux est le plus objectif, mais faites attention de ne pas revisiter trop souvent les mêmes souvenirs.

MADELEINE (V.O.)

Ah oui? Pourquoi?

STALKER (V.O.)

Cela encombre inutilement votre mémoire et certains souvenirs risquent de s'effacer.

MADELEINE (V.O.)

Si vous le dites.

STALKER (V.O.)

Non, sérieusement, auriez-vous fait votre deuil Madeleine?

MADELEINE (V.O.)

Mon deuil?

STALKER (V.O.)

Oui, il me semble que vous prenez plaisir aux souvenirs de la Zone.

MADELEINE (V.O.)

Vous avez raison. Je me sens bien ici. Pas vous?

STALKER (V.O.)

Moi, je suis ici pour vous aider, mais je ne pourrai pas vous garder endormie encore bien longtemps.

MADELEINE (V.O.)

Pourquoi? Auriez-vous perdu espoir que je le retrouve?

STALKER (V.O.)

Pas du tout! Dans ce cas, parlez-moi de sa dernière lettre.



Bon, justement. À force d'attendre cette lettre qui ne venait pas, j'ai fini par quitter la ville, pour fuir surtout la pollution et le bruit des interminables chantiers de construction. Je rêvais d'un peu d'air pur et de liberté surtout.

C'est Pékin que vous quittez ou bien Hong Kong?

Pékin, je crois, mais j'ai peut-être confondu ce départ avec un autre. Je ne saurais vous dire précisément. Mais je me souviens d'avoir pris un train qui m'a conduit loin, très loin de la ville. Et, puis ensuite un bateau qui m'a permis de découvrir le cœur de la Chine.

NARRATEUR (V.O.)
JAMAIS MADELEINE NE S'ÉTAIT SENTIE AUSSI LIBRE ET HEUREUSE. ELLE DÉCOUVRAIT DES MONDES INCONNUS QUI LUI PERMETTAIENT DE PRENDRE POSSESSION DE SA VIE. PENDANT CES BREFS INSTANTS ET POUR UNE DES RARES FOIS, MADELEINE PARVENAIT À OUBLIER L'HOMME QU'ELLE AIMAIS.



Je me souviens de m'être arrêtée dans un petit village où j'ai entendu le son d'un instrument ancien. Comment oublier ce souvenir, on aurait dit que la musique de cet instrument accompagnait les mouvements des gondoliers qui s'accordaient à l'unisson sur un air venu de la nuit des temps.



Dans ce village de la Chine profonde ou dans les montagnes avec les indiens mayas, j'aurais pu être heureuse n'importe où. C'est en écoutant chanter ces femmes que je me rendais compte à quel point la planète était petite.

*Peuplé de machines
bruyantes, ce monde est
habité par des milliers de
femmes sans visage qui font
tourner la Terre avec leurs
mains. Non seulement, elles
nous habillent, mais elles
décorent nos vies d'objets
qu'elles ne peuvent se payer.
Je vous jure que devant de
telles conditions de vie et de
travail, on oublie rapidement
nos propres soucis.*

*Je sais maintenant que
derrière les visages
souriants de ces
femmes chinoises se
cache, au confins de la
Chine, un monde
invisible qui évolue,
jour et nuit, à l'ombre
des caméras.*





Et c'est la voix de ce crieur
de journaux qui vous a
ramenée à Pékin. C'est ça?
C'est bien ça Madeleine?

Désolée... Que
disiez-vous?

Que vous étiez
revenue à Pékin.

Oui, Pékin. Non,
New-York en
réalité... les
attentats
faisaient les
manchettes des
journaux chinois
et... à la poste,
m'attendait une
lettre.





Septembre 2001. Je vous écris de New York où je marche dans les rues comme dans un film de guerre, dans ce décor dévasté, jonché par des centaines de victimes de ce drame apocalyptique. La troisième guerre mondiale vient de débuter, qui sait qui pourra l'arrêter.

C'est là qu'il s'est rendu... après... après les attentats. Il a pris le premier avion pour filmer le début de... le début...

...le début de la Troisième guerre mondiale.

Oui. C'est pour ça qu'il n'est pas venu. Nos avions se sont croisés dans le ciel et ce fut... notre dernier rendez-vous.

Vous voyez, tous les aéroports sont fermés Madeleine. Vous ne pouvez plus rien pour lui. Il est coincé dans ce souvenir qui dépasse votre réalité.

Rassurez-vous, vous avez enfin retrouvé ce souvenir, c'est l'essentiel.

BREAKING NEWS
AMERICA UNDER ATTACK
N.Y. AIRPORTS SHUT DOWN; FAA REPORTS ARRESTS HAVE BEEN MADE **LIVE**
SINGAPORE CONFIRMS 2 DEAD AND 20 MISSING...



*Non, il faut que... il faut
que je prenne cet avion...*

Cet avion? Mais quel
avion Madeleine?
Madeleine? Madeleine?



NARRATEUR (V.O.)
ÉPUISÉE, À BOUT DE MÉMOIRE,
MADELEINE S'ÉTAIT ENDORMIE DANS
SON SOMMEIL. INCONSCIENTE, ELLE
RÊVAIT MAINTENANT DE PRENDRE LE
PREMIER AVION POUR NEW YORK.
ELLE VOULAIT S'ENVOLER LOIN DE
PÉKIN POUR LE REJOINDRE ET VIVRE
CETTE RÉVOLUTION AVEC LUI.

NARRATEUR (V.O.)
C'EST ALORS QU'ELLE
PRIT PLACE À BORD
D'UN AVION. UNE
FOIS ATTACHÉE, ELLE
PENSA S'ÊTRE
TROMPÉE DE VOL.
SON RÊVE TOURNAIT
AU CAUCHEMAR.



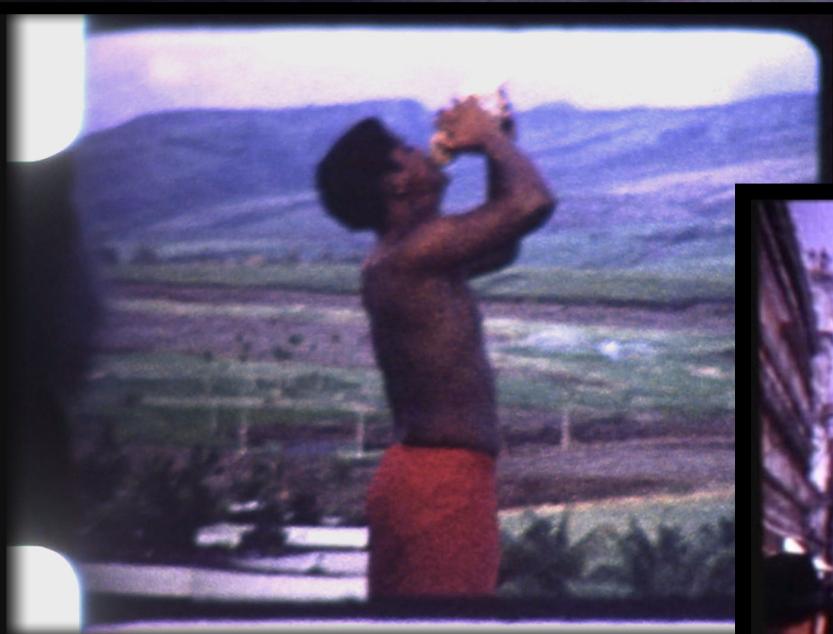
NARRATEUR (V.O.)
ELLE CHERCHA VITE UNE
SORTIE POUR S'ÉVADER.
POUSSÉE PAR UNE
FORCE INCONNUE, ELLE
SE JETA DANS LE VIDE.
À L'EXTÉRIEUR DE
L'AVION, ELLE SE
SENTAIT ENFIN LIBÉRÉE
D'UN POIDS ÉNORME.

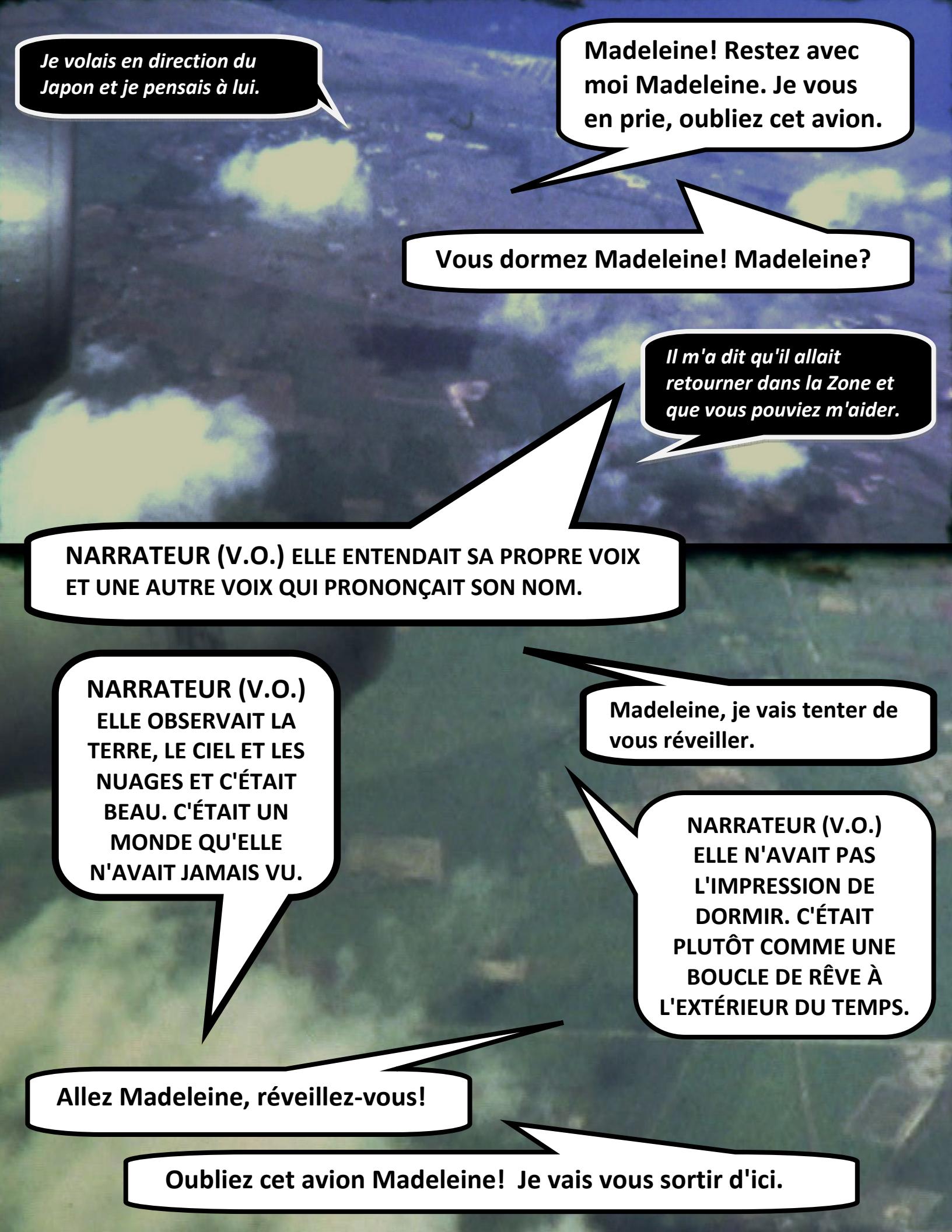
Madeleine? Madeleine?



NARRATEUR (V.O.) ET PUIS, PERDUE AU MILIEU DE NUL PART, TOUTES
SORTES D'IMAGES ET DE PENSÉES TRAVERSAIENT SON ESPRIT. SA VIE
PRENAIT SOUDAINEMENT UNE NOUVELLE TOURNURE. ELLE SE
DEMANDAIT MAINTENANT COMMENT AURAIT-ELLE VÉCUE SANS LUI?

NARRATEUR (V.O.)
ELLE S'IMAGINAIT
PARCOURIR LE MONDE
SANS ÊTRE OBLIGÉE DE LE
CHERCHER OU DE
L'ATTENDRE. UN MONDE
SANS RENDEZ-VOUS DANS
LEQUEL IL N'EXISTERAIT
PAS, DANS LEQUEL IL
N'AVAIT JAMAIS EXISTÉ.





Je volais en direction du Japon et je pensais à lui.

Madeleine! Restez avec moi Madeleine. Je vous en prie, oubliez cet avion.

Vous dormez Madeleine! Madeleine?

Il m'a dit qu'il allait retourner dans la Zone et que vous pouviez m'aider.

NARRATEUR (V.O.) ELLE ENTENDAIT SA PROPRE VOIX ET UNE AUTRE VOIX QUI PRONONÇAIT SON NOM.

NARRATEUR (V.O.)
ELLE OBSERVAIT LA TERRE, LE CIEL ET LES NUAGES ET C'ÉTAIT BEAU. C'ÉTAIT UN MONDE QU'ELLE N'AVAIT JAMAIS VU.

Madeleine, je vais tenter de vous réveiller.

NARRATEUR (V.O.)
ELLE N'AVAIT PAS L'IMPRESSION DE DORMIR. C'ÉTAIT PLUTÔT COMME UNE BOUCLE DE RÊVE À L'EXTÉRIEUR DU TEMPS.

Allez Madeleine, réveillez-vous!

Oubliez cet avion Madeleine! Je vais vous sortir d'ici.



NARRATEUR (V.O.)
MADELEINE VOYAIT LA
NEIGE ET ELLE AVAIT FROID,
MAIS EN MÊME TEMPS
ELLE SE SENTAIT BIEN.

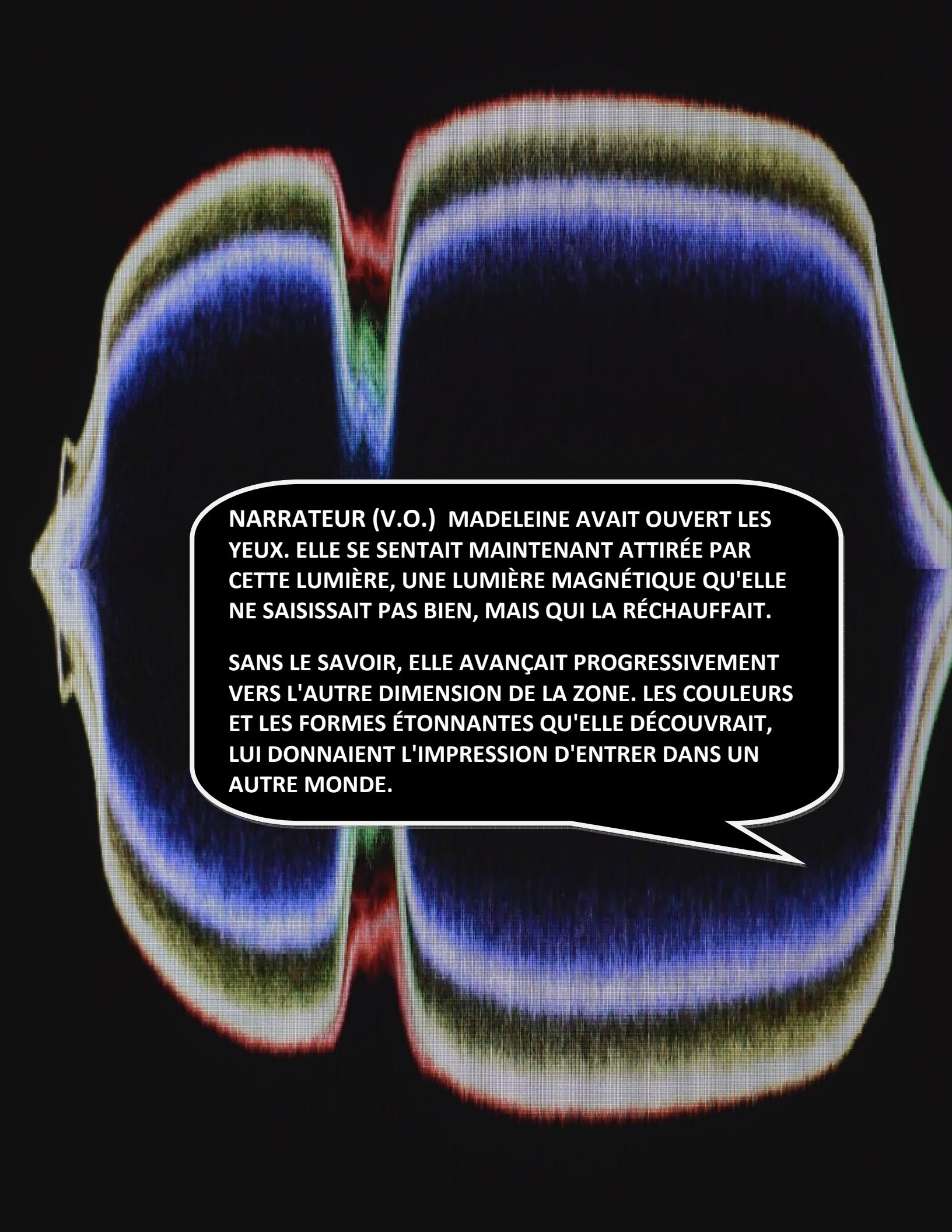
You n'êtes pas bien du tout. Gardez les yeux bien fermés, n'écoutez que ma voix et pensez au bonheur.



N'ouvrez pas les yeux !
Non Madeleine!
Non! Madeleine?

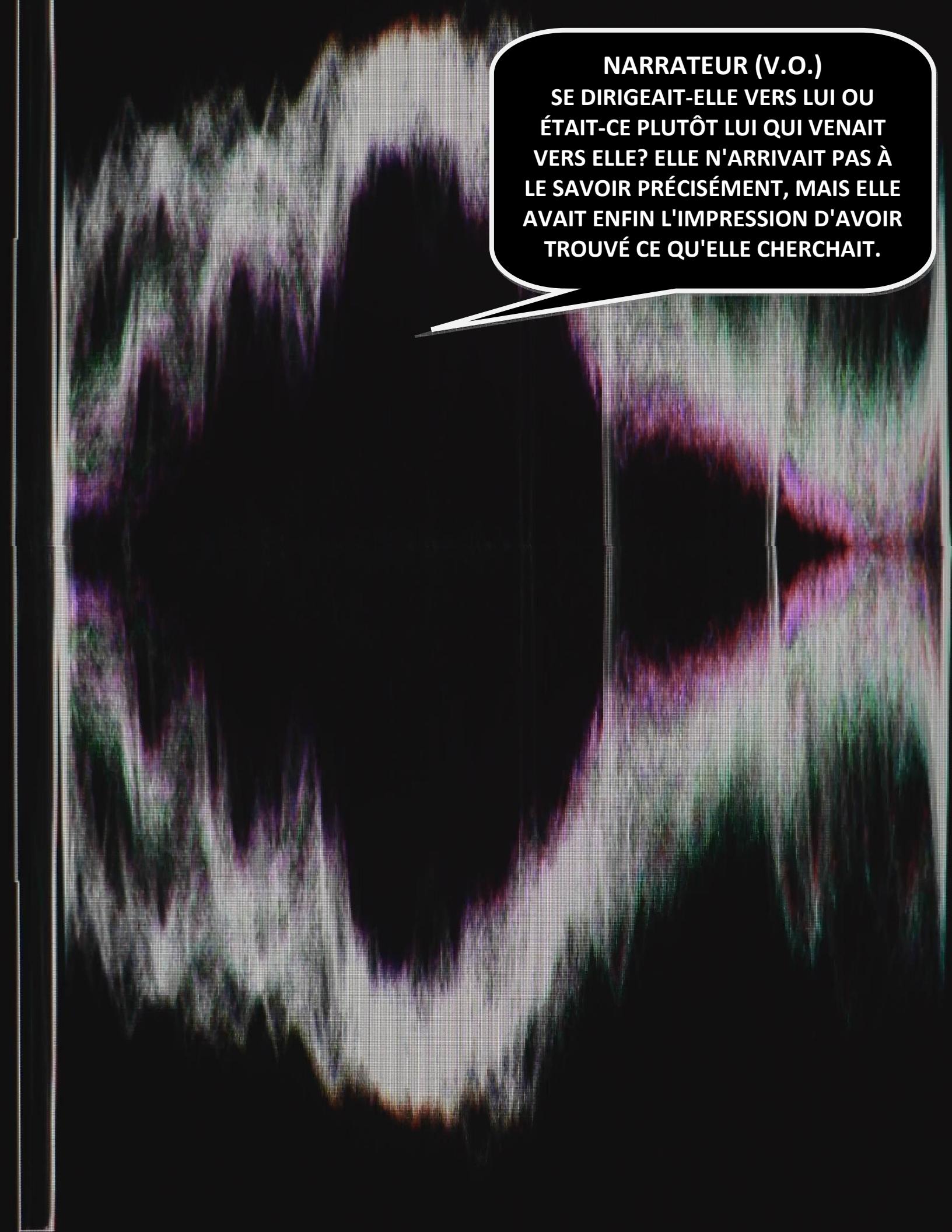


Je l'ai perdue.



NARRATEUR (V.O.) MADELEINE AVAIT OUVERT LES YEUX. ELLE SE SENTAIT MAINTENANT ATTIRÉE PAR CETTE LUMIÈRE, UNE LUMIÈRE MAGNÉTIQUE QU'ELLE NE SAISISSAIT PAS BIEN, MAIS QUI LA RÉCHAUFFAIT.

SANS LE SAVOIR, ELLE AVANÇAIT PROGRESSIVEMENT VERS L'AUTRE DIMENSION DE LA ZONE. LES COULEURS ET LES FORMES ÉTONNANTES QU'ELLE DÉCOUVRAIT, LUI DONNAIENT L'IMPRESSION D'ENTRER DANS UN AUTRE MONDE.



NARRATEUR (V.O.)

SE DIRIGEAIT-ELLE VERS LUI OU
ÉTAIT-CE PLUTÔT LUI QUI VENAIT
VERS ELLE? ELLE N'ARRIVAIT PAS À
LE SAVOIR PRÉCISEMENT, MAIS ELLE
AVAIT ENFIN L'IMPRESSION D'AVOIR
TROUVÉ CE QU'ELLE CHERCHAIT.

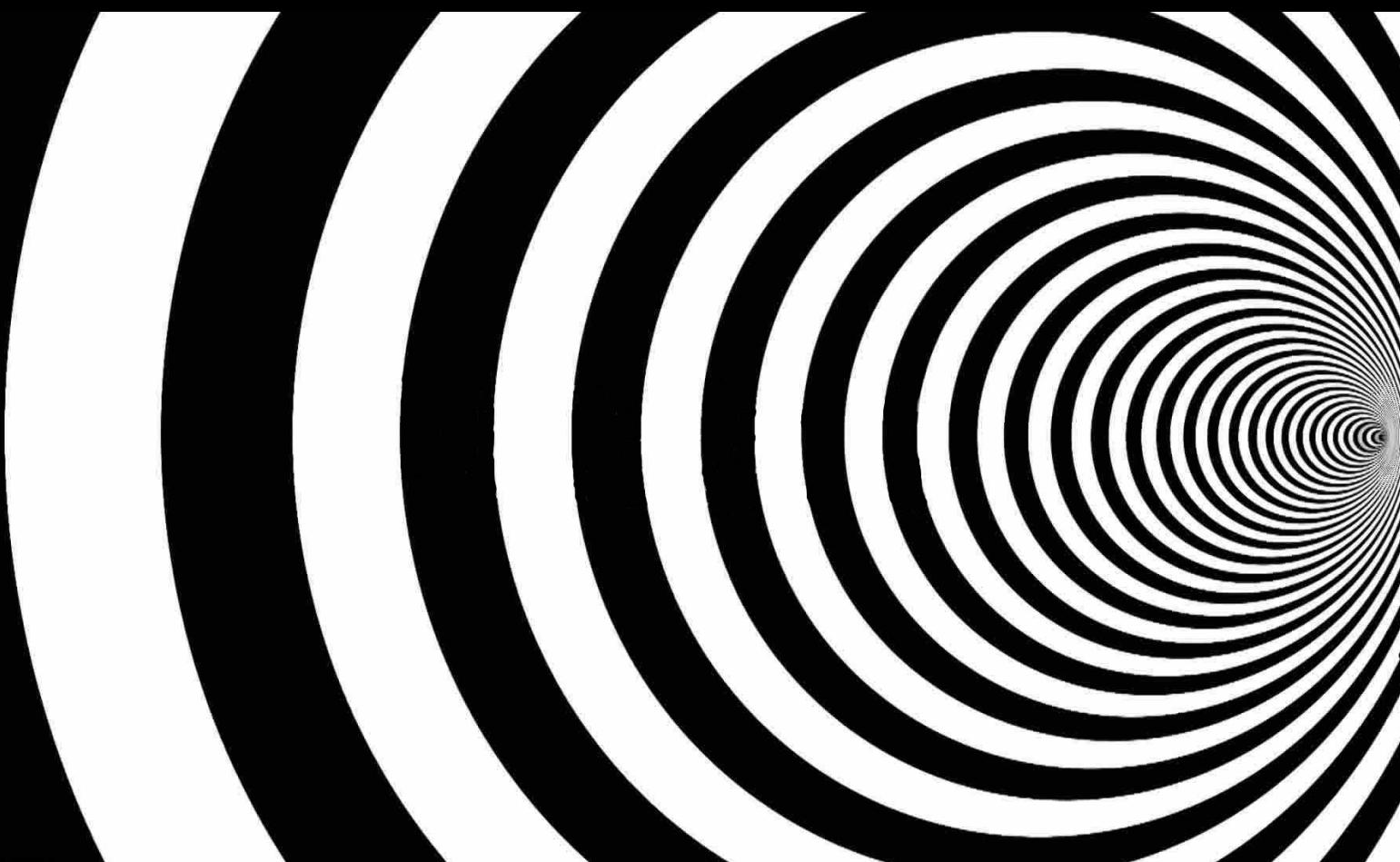


NARRATEUR (V.O.)
DANS L'IMPOSSIBILITÉ DE VIVRE AVEC
LA MÉMOIRE, AUTREMENT QU'EN LA
FAUSSANT, MADELEINE AVAIT PRÉFÉRÉ
COURIR VERS LUI COMME VERS LA
MORT. C'EST LÀ QU'IL L'ATTENDAIT,
INVENTANT UN DOUBLE À MADELEINE
DANS UNE AUTRE DIMENSION DU
TEMPS, UNE ZONE QUI NE SERAIT QU'À
LUI, ET D'OÙ IL POURRAIT DÉCHIFFRER
CETTE INDÉCHIFFRABLE HISTOIRE QUI
AVAIT COMMENCÉE À ORLY QUAND IL
AVAIT APERÇU MADELEINE POUR LA
PREMIÈRE FOIS, QUAND IL L'AVAIT
SAUVÉE DE LA MORT AVANT DE L'Y
REJETER - OU BIEN ÉTAIT-CE L'INVERSE?

FIN

*À ma mère Madeleine
perdue aux confins
de sa mémoire....*

LA ZONE



un photocollage de
DENYS DESJARDINS

d'après l'œuvre de
CHRIS MARKER

Les FILMS du CENTAURE / CINÉMA du QUÉBEC
www.cinemaduquebec.com/lazone
printemps 2015